

GRAIN DE RIZ No 11

Mot du président

Expressions libres:

- Dien bien phu
- Poemes de Moumania
- Lettre à ma mère de Pallazi
- Le sport à 50 ans de Ubelman
- ... dans l'âme*
- ... au hido*
- etc.....

) 7 lettres d'autres articles -

Notre Histoire:

-Chroniques des années 60 à Samblançay (indre et loire). Extraits du journal mensuel scolaire "Le Donjon" (Gérante: Mme Arnault)

-Mr Bazé. Lettre ouverte à Mr Valéry Giscard d'Estaing, président de République Française.

Culture:

- La femme vietnamienne
- Le Fidjine Franco-Vietnamien*

Nouvelles-Annonces-Courrier

-Décès de Mme Bazé, survenue le 28-03-92. L'inhumation a eu lieu le 4 Avril 92 au cimetière de Pantin où elle repose auprès de son mari.

-recherche d'emploi - *En froid* -

-Naissance chez les Dyreit *(?)*

-L'association a eu le plaisir d'offrir la soirée de la fête du têt 92, en lui retournant son chèque d'inscription, à notre camarade Neveu Jean-Louis pour le remercier d'avoir, très rapidement et le premier, envoyé et sa cotisation 92 et son inscription au Têt.

A qui le tour en 1993 ?

-Lettre signée: un CON VIVE comme aurait dit COLUCHE

-De la part de Mr LECA (tel:47-22-07-51)

".....Il m'aurait été agréable de retrouver des adultes connus très jeunes au Laos. Si certains sont présents, je vous serais reconnaissant de leur citer mon nom. Je pense à Willy Bauer, à Jaubert (j'ai oublié son prénom..), aux fillettes Aspona et Divoine (certainement mariées). Qu'ils prennent contact avec moi s'ils le désirent, je les reverrai avec plaisir..."

-Les elections... N'oubliez pas d'envoyer votre candidature avant la date limite - Vous portez de l'intérêt pour votre association ? alors prouvez le en participant au vote par correspondance pour le renouvellement du Conseil d'Administration, au mois de septembre 92.

- Annonce de René Sanchez

- etc

DIÊN BIÊN PHU, ou si je t'oublie Indochine

de Pierre Schoendoerffer

Enfin, la France et le Vietnam consentent à dévoiler leur guerre d'Indochine, comme des amants, après un orage déchirant, se retrouvent et se racontent.

"Diên Biên Phu" ne prétend pas engager une polémique sur le passé colonialiste de la France. Ce film raconte de façon chronologique la bataille de Diên Biên Phu. Georges Delerue a composé un magnifique concerto, où le violon mène la danse de la mort dans les tranchées et où l'orchestre lui répond par des scènes de la vie quotidienne et mondaine à Hanoï. Tous les événements sont rapportés par le candide du film : un journaliste américain.

En dehors du plaisir visuel et auditif, ce film a provoqué en moi une grande émotion.

Je suis allée voir ce film en souvenir de mon père - rescapé de Diên Biên Phu - comme il n'a jamais cessé de le répéter chaque instant de sa vie.

Il était dans ce corps Expéditionnaire Français composé et formé en grande partie par l'Armée de la Libération (la 2^{ème} D.B.) et un amalgame de troupes gaullistes et FFI dont les légionnaires. A cette Armée, se sont ralliés des bataillons de Vietnamiens fidèles à la France ou plutôt à l'Armée Française : les Baô-an.

Dans cette armée si différente de l'armée traditionnelle, régnait un esprit de liberté, qui se traduisait par une grande camaraderie non conformiste et une solidarité sans faille entre gradés et simples soldats et aussi par certains "débraillés" vestimentaires. Si bien que, les Indochinois appelaient ces soldats :

"les Français tout neufs" et les appréciaient beaucoup plus que les colons en place.

Mon père me contait que tous se sentaient si bien adoptés par le pays, qu'ils ont appris à aimer l'Indochine jusqu'à en mourir. D'ailleurs, le Maréchal de Lattre de Tassigny, à la mort de son fils, s'est exclamé : *"Il n'est pas mort pour la France, il est mort pour l'Indochine"*.

Cette fierté d'appartenir à cette Armée se révèle, quant à l'heure de l'ultime bataille, de nombreux volontaires se bousculeront pour être avec les leurs. Ils ont perdu Diên Biên Phu, mais pas leur Honneur.

Et je ne peux m'empêcher de les comparer à des Chevaliers combattant pour une Dame pas trop versatile. Diên Biên Phu ne serait-elle pas la dernière Guerre Romantique ?

Quelle émotion aussi suscite en moi la séquence du film dans laquelle un légionnaire, d'origine polonaise, présentait sa femme vietnamienne et son bébé à son supérieur. Cet enfant eurasien se prénomme François, en l'honneur de la France qui avait réuni ces deux êtres.

Ensuite, la mère eut un regard désespéré en disant adieu à cet homme qui partait au Front.

Alors là, je me suis retrouvée une trentaine d'années en arrière. Cette femme était ma mère, et ce bébé c'était moi.

Puis, Diên Biên Phu est tombé, et ce fut le commencement de notre Déchirure.

Noële Lepage

Ma mère n'avait que seize ans lorsqu'elle enfanta d'une enfant
Puis en elle fit seize autres qu'elle nourrit d'herbes et de mélopées
Chaque enfant eut sa nourrice et son éléphant
La nourrice nous portait à califourchon sur sa hanche
L'éléphant à califourchon sur sa trompe
Ce qui fit que nous eûmes toutes une déformation de la colonne vertébrale
Ce que ma mère prit allègrement
Et nous de même
Puisque nous étions des enfants naturelles

Le nom de l'amour du père et de la mère
scèle une non-reconnaissance du père
qui avait son nom lié ailleurs
l'amour du père et de la mère est dans le nom
mais le nom a été abandonné avec le non du père
le pré-nom don de la mère fleurit du prunier d'hiver
écarlate et solitaire sur la terre d'hier
le pré-nom don du père concentre un négation
qui redouble et renouvelle l'abandon
quand on nomme officiellement
on perpétue la négation du don
quand on nomme intimement
on fait fleurir la fleur du prunier d'hiver



Aux temps où j'appelais les nénuphars de nos étangs
Pour qu'ils viennent à ma rencontre
J'avais une mère de satin et trois tantes de porcelaine
L'une et les autres habitaient la maison de la rue Rivière
Nous possédions dans un berceau d'osier
Deux petite soeurs jumelles
Un jour comme elles avaient cessé de pleurer
On les emmena à la campagne
Dans un jardin d'hibiscus

Ma première tante très volage partit pour un très long voyage
Ma deuxième tante très sage épousa un partisan du Nord
Ma troisième tante très lente se fit marchande itinérante

La maison étant devenue trop grande
Ma mère et moi nous émigrâmes
De l'autre côté de la rivière







+
P A X

Monastère Sainte-Trinité
BAYEUX, le 3 Avril 1992.

Chers Amis,

Vous serez douloureusement surpris d'apprendre que
notre chère Soeur CLAIRE-MARIE nous a quittées.

Mercredi 1er avril, dans l'après-midi, le Docteur,
appelé en urgence, a ordonné son hospitalisation immédiate
en réanimation. Un infarctus grave a été diagnostiqué.

Néanmoins, jeudi après-midi, les nouvelles étaient
rassurantes quand nous sommes allées la voir. Quelques
heures plus tôt, elle avait reçu la Sainte Communion, et
nous l'avions trouvée toute joyeuse.

Aussi avons-nous été bouleversées d'apprendre jeudi
soir qu'elle venait de succomber à un nouvel infarctus,
malgré tous les soins prodigués.

Pour elle, ce ne fut pas une surprise, car depuis
longtemps elle se préparait, ayant le joyeux pressentiment
d'une mort prochaine.

Notre peine est grande cependant, et nous confions
notre Soeur à votre prière.

S. Marie. Scholastique
Picure

Ce fut une journée mémorable pour moi, une journée pendant laquelle Madame Graffeuil et moi avons eu un dialogue passionnant, j'avais 14 ans (en 1961), des questions pleines la tête : le sens de la vie, le vide spirituel qui m'angoissait, Dieu et moi, la relation qu'il peut avoir entre nous, l'amour des autres, le sens à cet amour ... Madame Graffeuil m'avait donné ce jour là deux trésors : un livre, les correspondances entre Jacques Rivière et Paul Claudel

: une adresse 33 rue Lhommond

- Le livre fut mon livre de chevet, malgré mes 14 ans Madame Graffeuil avait su répondre à mes désirs spirituels par un langage fort sans mièvrerie, ce livre en est un témoin, un livre qui parle juste, qui parle à mon coeur, à mon esprit, à mon intelligence.
- L'adresse : 33 rue Lhomond en plein coeur du quartier latin, là, je fis la connaissance de sa nièce soeur Claire-Marie, humble moniale en plein coeur de Paris, elle s'appelait à ce moment là soeur Marie-Claire, le deuxième trésor pour ma vie spirituelle, j'ai appris par la suite que sa prière fut constante pour nous tous de la FEOFI, chaque fois que la FEOFI se trouvait devant une difficulté, celle-ci est immédiatement offerte à l'autel du Seigneur par cette humble moniale.

Soeur Claire-Marie était secrétaire de direction dans une petite entreprise, quand elle a annoncé son intention d'entrer dans un couvent à son patron, celui-ci, ahuri, lui a dit : "Vous, Ginette si intelligente !" elle lui a souri malicieusement et lui a répondu : "Vous savez, le Bon Dieu n'appelle pas que des idiots!" Soeur Claire-Marie était d'une très grande vivacité d'esprit, elle était gaie, pétillante d'intelligence, pleine d'humour. Je venais souvent la voir, ma pension n'était pas loin, je pouvais y aller à pied, je sonnais presque à tout heure, un chagrin, une question, un besoin de tendresse, j'étais toujours sûre de la trouver les bras et le coeur ouverts, j'avais une chance inouïe.

En 1974 (13 ans après notre première rencontre), elle eut la douleur de partir de son monastère de Paris, il y eut je suis sûre beaucoup de problèmes à la suite des évènements de mai 68, il y eut un vent nouveau de "liberté" et certainement il fut responsable de la dispersion des religieuses. Soeur Claire-Marie devait être désemparée, souffrait certainement beaucoup de cet état de

choses, Bayeux fut pour elle une destination providentielle, les moniales y étaient accueillantes et surtout une supérieure remarquable, douce, intelligente, aimante, inspirée, elle a su tout de suite les qualités de notre soeur, je pense que là soeur Claire-Marie était heureuse, se donnant, offrant sans cesse au Seigneur.

Je l'ai suivie bien sûr, j'y allais le plus souvent possible malgré la distance, je profitais de cette atmosphère paisible du monastère et des conseils toujours très justes de ma grande soeur comme je l'appelais.

Souvent elle me parlait de sa tante, elles ^{restaient} sont très liées malgré la distance, elles n'ont jamais interrompu leur correspondance, elles étaient au courant de la moindre des choses qui arrivaient ^{à l'une} à l'une comme à l'autre.

L'année dernière encore au mois de juillet comme chaque année je passais quelques jours de vacances avec elle et ma famille: mon mari et mes cinq enfants. Elle me préparait déjà doucement à sa mort, elle pressentait déjà l'appel de Dieu, elle me disait : " Petite soeur, ne vous inquiétez pas, s'il m'arrivait quelque chose, il n'y a pas de différence, même si physiquement, je ne suis pas là, je ne vous quitte pas, je continue à être avec vous, à vous aider", j'ai protesté, j'ai pleuré, je lui ai dit que pour Madame Graffeuil ce fut difficile pour moi, je n'avais plus qu'elle, elle me caressait, me rassurait, elle me dit cela mais c'est sûr que cela ne viendra pas de si tôt, elle vivrait encore. Puis brusquement, le vendredi 3 avril, la soeur supérieure me téléphona dans l'après-midi pour m'annoncer sa mort, un infarctus, rattrapé le mercredi puis un autre plus important le jeudi soir là, le coeur ne repartait plus.

Voilà mon amitié avec soeur Claire-Marie, une amitié qui a duré depuis 31 ans et qui ne se terminera pas.

Le lundi suivant le 6 avril, j'ai tenu à venir à son enterrement, j'ai fait le voyage Chaumont-Bayeux dans la journée. Le soir en rentrant, j'ai reçu une lettre de soeur Claire-Marie, sentant proche l'appel du départ, elle m'a envoyé une dernière pensée, me rassurant de sa prière, de son affection, s'abandonnant à l'amour de Dieu, cette lettre est un trésor pour moi. En partant de l'hôpital le mercredi 1^{er} avril, elle était consciente de son état, elle

disait à une soeur : "je pars, si jamais je ne reviens pas, cela m'ennuie beaucoup pour vous toutes, mais pour moi ce sera la Joie" Elle est admirable de Foi notre soeur !

La mère supérieure m'a donné son chapelet, celui qu'elle avait dans sa main jusqu'au dernier moment, je sais qu'en égrenant ce chapelet je la rejoins, elle et notre Mamie si chère Madame Graffeuil.

Anita Nillerou - Bui

une adresse 11 rue Lhomond
le livre fut mon livre de chevet, malgré que la mère supérieure Graffeuil avait eu réponse à ses désirs spirituels par sa langue fort sans vivacité, ce livre en est un vain, un livre qui parle la parole, qui parle à son cœur, à son esprit, à son intelligence.
L'adresse : 11 rue Lhomond en plein cœur du quartier latin.
là, je fis la connaissance de sa petite soeur Claire-Marie, humble sœur de Marie-Claire de Paris, elle était mariée à un homme le sœur Marie-Claire, je devais aller à la messe à 10 heures.
J'ai appris par la suite que sa sœur était mariée à un homme qui travaillait dans la FEDE, chaque fois que je venais à la messe devant une difficulté, elle est certainement allée à l'église du

soeur Claire-Marie était secrétaire de direction dans une petite entreprise, quand elle a annoncé son intention d'entrer dans un couvent à son patron, celui-ci, ahuri, lui a dit : "Vous, Claire, si intelligente !" elle lui a souri malicieusement et lui a répondu : "Vous savez, le bon Dieu n'appelle pas que des idiots" Soeur Claire-Marie était d'une très grande vivacité d'esprit, elle avait une pétulance d'intelligence, plein d'humour. Je venais souvent la voir, ma pension n'était pas loin, je pouvais y aller à pied, je venais presque à tout heure, de chevet, une question, un besoin de tendresse, j'étais toujours sûre de la trouver les bras et le cœur ouverts, j'avais une chance infinie.

En 1974 (13 ans après notre première rencontre), elle eut le douleur de partir de son monastère de Paris, il y eut je suis sûre beaucoup de problèmes à la suite des événements de mai 68, il y eut un vent nouveau de "liberté" et certainement il fut responsable de la disparition des religieuses. Soeur Claire-Marie devait être disparue, souffrait certainement beaucoup de cet état de

ASSOCIATION FOEFI

13, Allée JP de Montmartel
91860 - Epinay-sous-Sénart

Commission Loisirs

Le 14 Février 1992.

Monsieur Jean-Louis Neveu
4, Place de l'Aqueduc
78370 - Plaisir

Cher Monsieur,

Nous vous informons que vous avez été le **premier** à nous adresser votre bulletin d'inscription pour la Fête du Tet 1992.

L'Association FOEFI a le plaisir de vous offrir cette soirée au titre de **premier inscrit**.

Nous vous retournons donc votre chèque de 165 F sur la Société Générale (Les Clayes sous Bois n°5491376) du 11 décembre 1991 et vous en souhaitons bonne réception.

Nous espérons vivement avoir la joie de vous accueillir à la prochaine Fête du Tet 1993.

Dans cette attente, nous vous prions de croire, Cher Monsieur, à l'assurance de nos sentiments les meilleurs.

D Gabou

Dominique Gabou
Commission Loisirs

PJ : chèque en retour.



S^o ARH

B.P.F. 165-00

Payez contre ce chèque

C'est Soixante Cinq Francs
non endossable sauf au profit d'une banque ou d'un organisme visé par la loi

X. PERROUX 1991 - BG - Caisse 63

A Association FOEFFI

Payable
LES CLAYES SOUS BOIS
16 AV MAURICE JOUET
78340 LES CLAYES-BOIS

PLAISIR

Le 11/12/1991

151 Numéro de compte
OCC 5 60356C 4 27
MR NEVEU OU MLLE BON
4 PLACE DE L AQUEDUC
78370 PLAISIR

Tél.: (1)30.56.31.03

Compensable **VERSAILLES**
5491376 C2194

Handwritten signature

N° de chèque Code guichet

5491376 00780100032789 219456035606

Salaires	1200	
Charges	1000	
Impôts	1000	
Autres	1000	
TOTAL		

Le 14 Février 1992

Monsieur Jean-Louis Neveu

BULLETIN D'INSCRIPTION

1^{er} INSCRIT
Soirée offerte

Merci de retourner ce bulletin avec votre chèque
impérativement avant le 10 janvier 1992, à
Edouard GABOU 42/44, avenue Foch - 77500 CHELLES

NOM NEVEU	Adresse 4 place de l'aqueduc
Prénom Jean-Louis	
Tél. 30 55 34 82	

Banque Société Centrale
n° chèque (*) 5 491 376

(*) Etablir votre chèque à l'ordre de "Association FOEFI"

TET 1992	Nbre personnes	PRIX TOTAL
Enfants de +3 à -6 ans	65 F X	
Enfants de +6 à -15 ans	110 F X	
Adhérents	165 F X 1	165
Invités et non-adhérents	250 F X	
TOTAUX	1	165

Dans cette soirée, nous vous prions de croire, Cher Monsieur, à l'assurance de nos sentiments les meilleurs.

L'UNION CONTRE LA SCISSION

- *Mari, d'une eurasiennne abandonnant son enfance en 1956 dans un VIETNAM déchiré, dans un pays où des factions ambitieuses ou idéologiques dressaient, suivant leurs intérêts, des populations qui ne demandaient qu'à vivre en paix dans une nature généreuse et luxuriante. Un retour récent au pays à visage humain dans une économie délabrée mais avec de l'avenir et surtout sans la guerre, vaut mieux qu'une économie sauvage à outrance sans visage. Il faut rappeler que depuis 1976, les Etats-Unis (un des modèles de démocratie) font le blocus économique du Vietnam. Vengeance pitoyable, mais efficace, suite à une guerre perdue d'avance.*
- *Je perçois la FOEFI comme un acte d'union sans distinction d'origine ethnique, politique ou sociale. Je crois pouvoir dire même, un acte d'Amour au regard de la vie exemplaire de Madame GRAFFEUIL.*
- *Ses membres et les amis de cette association se doivent de faire taire leurs rancœurs d'un passé révolu, leurs jalousies, leurs déceptions ou leurs ambitions personnelles en son sein.*
- *Les idéologies ou les chapelles ont presque toujours abouti à des affrontements stériles et destructeurs dans l'histoire de l'humanité.*
- *Par contre, il est bon d'échanger des idées différentes, mais avec la volonté d'écouter, d'essayer de comprendre l'autre et de changer éventuellement de point de vue dans l'humilité de la compréhension mutuelle, suivant la maturité d'esprit de chacun.*
- *Que ceux qui veulent changer quelque chose, expliquent, argumentent pour convaincre et travaillent à des propositions concrètes dans un esprit de communication.*

- *Mais qu'ils n'agissent pas en "taupe" ou par des intermédiaires, en dehors du groupe pour dresser les uns ou les unes contre les autres dans le but de satisfaire des ambitions ou compenser des insatisfactions personnelles.*

Que la paix soit préservée entre vous tous, pour l'épanouissement de l'esprit et du corps de la FOEFI.

G.U.

Monsieur le Président,

Je vous écris cette lettre, que vous lirez peut-être si vous avez le temps (BORIS VIAN).

Encore un petit loupé "formateur" pour l'équipe d'organisation du Têt 92, car 3 tables n'ont pas pu se "gaver" de calamars à la sauce épicée, suite peut-être à une mauvaise pêche... Avec la pollution et les détournement, allez savoir !

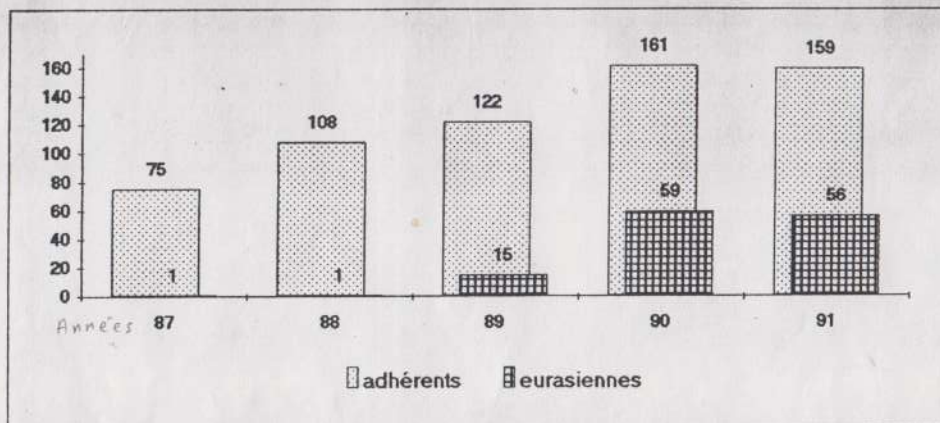
Mais, après celui de 91 (pâtés impériaux) et suivant le proverbe "Jamais 2 sans 3", nous nous préparons déjà psychologiquement pour 93 pour ne pas faire un complexe de persécution...

La contrepartie, c'est que nous n'avons pas pris trop de poids, après cette soirée et avant le début d'un régime, toujours reporté... suite à la cadence infernale des réjouissances proposées par cette sympathique et dynamique commission des loisirs de la FOEFI.

*Un CON VIVE comme aurait dit
COLUCHE*

ASSOCIATION FOEFI : effectifs des membres adhérents

Années		dont	
87	: 75	1	eurasienne
88	: 108	1	eurasienne
89	: 122	15	eurasiennes
90	: 161	59	eurasiennes
91	: 159	56	eurasiennes



Sor Sisavang un enfant du Mékong

Au Cambodge, j'ai eu une enfance heureuse. J'avais la chance d'avoir des parents magnifiques. Ils étaient pour moi une source éternelle d'amour. Mon père était francophile. Il nous a appris le français. Et puis les khmers rouges sont arrivés. Ils étaient des paysans pauvres. On leur avait promis une parcelle de terre. Mais avant, il fallait obéir... Un khmer rouge qui n'acceptait pas de tuer était tué par son supérieur. Tout le monde se surveillait. Comme tous les Cambodgiens, j'ai été astreint au travail obligatoire dans les champs, torturé, maltraité. J'ai raconté tout cela dans mon livre*.

C'est la terre, immense et riche, qui m'a permis d'oublier la folie qui m'entourait. Ces paysages magnifiques... c'était tout ce que je possédais. Même si nous n'étions pas autorisés à parler, nous étions presque libres de penser. Je me disais : « Si j'étais à la place des oiseaux, je volerais loin. » Avant les khmers rouges,

le bouddhisme était religion d'État. Puis, il a été en quelque sorte rasé. Je suis né avec le bouddhisme. Aujourd'hui, je suis catholique, mais je vis toujours avec la pensée bouddhiste. Car l'éducation familiale reste à jamais gravée dans mon cœur. Après mon baptême, chaque fois que je priais le crucifix, je voyais le Bouddha souriant. Il m'a fallu des années pour en venir vraiment à l'image du Christ. Pour moi, le Christ est à la fois frère et

père, peut-être plus frère que père, selon les jours. Il a été lui-même méprisé, torturé, rejeté, comme je l'ai été. Il n'y a donc que le Christ pour me comprendre. C'est lui, mon vrai compagnon. Parce que ma vie, c'est vraiment l'image du calvaire du Christ. Mon père nous avait raconté la Bible, l'Arche de Noé, etc... Mais plus tard, quand j'ai commencé à lire les Psaumes, j'étais ému de sentir l'odeur de la nature à travers ces textes. Cela, le bouddhisme ne m'en

avait jamais parlé. Quand j'étais dans la misère, dans les camps de réfugiés en Thaïlande, j'ai vu des prêtres, des religieuses, qui essayaient de faire entendre la voix du cœur. Ils avaient des yeux dans le cœur...

La France, pour moi, est nourricière, source de consolation et d'instruction. Je ne suis pas capable de me venger. J'ai déjà essayé, mais je n'ai pas pu. Et l'image de mon pardon ressemble à une plaie cicatrisée. Mais, quand j'ai faim, quand je mange, je pense à la torture qui me serait infligée si des khmers rouges étaient présents. Mon livre, c'est l'image de mon regard. J'ai eu besoin de raconter tout cela pour pouvoir m'aimer moi-même.

Sor SISAVANG



« J'ai eu l'impression de trouver avec le christianisme chaussure à mon pied. »

* *L'enfant de la rizière rouge*
Sor Sisavang
(Éditions Fayard. Coll. Les enfants du fleuve, 331 p. 98 F.)

Les enfants du Mékong
5, rue de la Comète
92600 Asnières
CCP 30 383 11 La Source

Spencer
18/3/92

Bouffes 1^{er} Janvier 1992

Cheer Nourine & cheer Nadama
qui dans ma piéce avez pris rang d'amis

Vous avez ici ma première lettre
de l'année - Dès Noël j'aurais voulu venir
vous dire les vœux que j'forme pour vous,
tous les chers vôtres, et toute l'Eurasie de la
famille FOEF. Ces souhaits je les confie -

Dieu et à la douce Vierge Marie, afin qu'Il
vous donne, qu'elle vous obtienne de son tout
petit si puissant toutes les grâces de Paix,
d'amour, de pardon et de Joie, dont vous avez
besoin pour aborder les jours qui viennent
et dont nous ne savons qu'une chose : c'est
qu'Il sera là en chacun de nos instants.

Merci de m'avoir envoyé "le grand de
Rey", et pardon de ne pas vous l'avoir dit
plus tôt : je ne suis plus jeune et le temps
court beaucoup plus vite que ce que j'ai et
devrais faire -

Vous envoyez un article pour votre
Bulletin ? Il me semble que j'en serais
bien embarrassée. Dès le début je sais que
ma chère petite tante - et N. Baze aussi -
a voulu que la FOEF soit tout à fait non
confessionnelle - Si elle m'a seulement deman-
di de prier pour : tel ou telle, prénom, elle
est restée parfaitement discrète vis à vis des
cas - Certes notre intimité fut - et reste -

profonde. "A toi, et rien qu'à toi, je puis tout dire" m'a-t-elle écrit souvent, mais c'est justement une raison pour que je reste dans l'ombre.

Personnellement je n'ai connu, et très peu que ses deux jumelles Georgette Philippe et sa sœur Germaine qui furent pour elle des "filles" très dévouées. C'est grâce à Germaine qu'on a pu, si longtemps, stopper ce cancer - Autre silhouette oubliée, mais dont elle me parlait souvent : René Taillard, le frère de Nulhouse qui fut, plusieurs années son commensal, rue Vanneau, tandis qu'il faisait ses études. Il doit avoir une peine profonde. Il y a aussi Amélie Didier que ma tante m'avait envoyée. Une des dernières venues, elle se sentait très seule à Paris. Nous continuons à correspondre - Elle a trouvé une situation à Munich, puis épousé un bavarois dont la famille, très chère, l'a adoptée - Ils ont un petit garçon de deux ou 3 ans, et habitent temporairement en Italie, à Frascati. Enfin, et surtout il y a Anita Melloni (Bui) que ma chère tante me confia, il y a bon des années, lorsqu'à 16 ans Anita se préparait au baptême - Elle est devenue

"une petite sœur très aimée" pour moi -
et me donne presque l'illusion d'être grand
mère ! Mariée à un français de très bonne
famille, catholique fervent, médecin anesthésiste
dans les deux. Ils ont cinq enfants de 12
ans à 1 an 1/2. Sont des habitués de notre
monastère où on les aime bien, et où,
naturellement ils ne peuvent venir souvent
habitants la Haute Daine. J'ai eu André
et les enfants cet été 10 jours = notre accueil.
Nous avons beaucoup parlé de ma tante
qui restait pour elle un sage appui, et
qui lui manque beaucoup. Sa tante
m'écrivait de se fier à c'est une de
mes plus belles réussites. » Leurs deux frères
sont venus à la messe des obsèques,
mais ne pouvaient aller au Père Lochaux.

Comme le faux fait ne mentionnant
aucun adresse, plusieurs amis de ma
chère petite tante m'ont écrit (dont Sœur
Marguerite Améant, la seule religieuse, je crois,
venant de la FOEFI - (St Joseph de Cluny)
Pai conté une amie très intime de ma
tante m'a demandé, dès le début, tous
les renseignements pour trouver la chapelle
funéraire. C'est notre caveau de
famille, mon père y est - Cette dame
m'a écrit dernièrement avoir eu
le consolation d'apercevoir, à travers la

A RANDONNIÉS par leurs pères et quelquefois par leurs mères, leurs problèmes sont complexes et douloureux. Dès la fin du siècle dernier, des associations philanthropiques laïques et religieuses s'organisaient pour y faire face. Des milliers d'enfants furent ainsi sauvés, mais quelques années avant la Seconde Guerre Mondiale, le gouvernement français pensa qu'il était nécessaire de centraliser toutes les associations dans un groupement qui prit le nom de Fédération des Oeuvres de l'Enfance Française d'Indochine. Elle fut reconnue d'utilité publique et le gouvernement décida en 1947 de transférer son siège social à Paris, où elle exerça ses activités avec une subvention du budget de l'Etat, sous la tutelle de différents ministères dont le dernier en date est celui des affaires sociales. La Convention franco-vietnamienne sur la nationalité du 16 août 1955 lui donna un rôle officiel pour recueillir et élever les enfants eurasiens.

Puisque la Fédération a été investie par les pouvoirs publics, aussi bien français que vietnamiens, d'une mission concernant l'éducation de l'enfance eurasienne et son implantation en France, on pouvait croire que le secrétariat d'Etat à l'Action sociale ferait appel à sa compétence pour recevoir les jeunes eurasiens quittant estuarialement l'Indochine.

Il n'en est rien. Le secrétariat d'Etat a décidé, sans raison valable, que la Fédération ne recevrait plus aucun nouveau contingent d'enfants. Le Gouvernement a créé un

Les espérances déçues des derniers Eurasiens arrivant en France

Un exemple regrettable de ce qui se passe

LES récents événements d'Indochine ont provoqué d'immenses mouvements de population à l'intérieur et à l'extérieur des frontières. L'exode s'est dirigé vers les pays voisins (Thaïlande, Malaisie, Philippines, Indonésie notamment), vers l'Amérique, l'Australie et l'Europe. Sur ce dernier continent, la France est la terre d'asile la plus recherchée, en raison de la nostalgie que son départ a laissée en Indochine après plus d'un siècle de présence, même chez ceux qui furent parfois ses adversaires. Les liens affectifs tissés au fil des années et entraînés des unions mixtes dont les descendants sont dénommés eurasiens. Ils le sont comme d'autres sont corses, bretons ou lorrains, mais en fait ils appartiennent à la communauté française.

les problèmes de l'immigration agitent le pays, elle a su, grâce à son expérience et à sa spécificité, intégrer ses pupilles à la Nation dans des conditions plus que satisfaisantes. On les retrouve dans tous les emplois : ouvriers qualifiés, techniciens, ingénieurs, médecins, chirurgiens, pharmaciens, magistrats, professeurs, etc. D'une façon générale, il ne sont pas atteints par le chômage. Les mariages, souvent dans d'excellentes familles françaises, leur assurent une intégration plus étroite encore et leur évitent de chercher des dérivatifs dans les mouvements anti-sociaux qui foisonnent à notre époque. Il n'est pas à craindre qu'il s'ajoute à ceux que M. René Lenoir a dépeints dans son livre « Les

généralistes puisqu'en ne dépensant pas davantage et probablement moins que l'assistance publique, elle obtient des résultats qui ne craignent aucune comparaison. Sans doute a-t-elle eu le tort de vouloir donner à ses pupilles toutes les chances qui peuvent leur être accordées. Mais ce serait une condamnation malséante que je ne saurais accepter.

A vrai dire, les attaques que subit la Fédération ne sont pas nouvelles. En 1947, le ministère des Affaires sociales avait décidé de se passer de ses services et d'incorporer les eurasiens dans l'Assistance publique. Les Anières vietnamiennes furent obligées de signer des actes d'abandon et 108 enfants furent dirigés vers des organismes officiels. Ce fut un fiasco complet. Je n'eus pas le droit de

capables. Mais ils n'ont aucune psychologie de l'eurasien et ne connaissent pas sa mentalité. Ils commettent malgré eux des erreurs irréparables. Ne voit-on pas des enfants de même intelligence s'épanouir et d'autres devenir des révoltés dans des familles semblables paraissent leur donner la même attention ? Avec des mobiles parfaitement nobles, l'Assistance publique peut échouer là où la Fédération réussit parce qu'elle a su créer chez elle une atmosphère familiale. Cette tâche capitale risque de s'effacer dans l'anonymat des bureaux, dont le comportement s'inscrit dans cette sorte de complexité anti-raciale que je rencontre chez certains de ses fonctionnaires. Ils ne peuvent concevoir que je fasse des pupilles de la Fédération d'authentiques Français dont un

ancien ministre et également spécialiste de réputation mondiale des civilisations précolombiennes, d'une mission d'études qui débouche sur l'application des sciences humaines en France. On ne pourra résoudre les problèmes difficiles, quelquefois explosifs, que pose la coexistence d'importants noyaux d'immigrés avec la population française sans la connaissance scientifique de ces groupes humains. Le secrétariat d'Etat à l'Action sociale n'en a cure c'est évident, puisqu'il écarte de parti pris une Fédération qui peut

William BAZE

William Baze n'est pas un inconnu dans nos colonnes, puisque notre journal l'a déjà interviewé en 1967 et en 1970 sur les problèmes eurasiens qui sont toujours d'actualité. Il

passer pour un organisme pilote. Le cœur ulcéré, je suis obligé de répondre aux familles réfugiées qui viennent frapper à ma porte que je ne peux accepter leurs enfants à cause de l'opposition du secrétariat d'Etat. Or, je l'ai déjà dit et je le répète : ce n'est pas pour une question d'économie que ce département agit ainsi puisque les enfants figurent dans les effectifs du Comité d'entraide. C'est pour des raisons sans grandeur que l'on s'acharne à détruire une Fédération qui fonctionne en France depuis près de 30 ans. On ne peut toujours sacrifier impunément des enfants qui n'en peuvent mais et je suis bien décidé à ne pas abandonner la lutte que je mène pour leur assurer un sort meilleur.

Ecœuré à juste titre, j'ai écrit sous pli recommandé au président de la République le 5 décembre 1975 pour solliciter son appui et obtenir son arbitrage. Je connais la courtoisie de M. Giscard d'Estaing et son souci d'information qui le conduit souvent à s'inviter dans des familles. Or, je ne crois pas qu'il puisse se désintéresser d'une minorité digne d'intérêt. Sans doute ma requête ne lui a-t-elle pas été remise. Faudrait-il, pour parvenir à toucher le cœur de la plus haute autorité du pays, lui adresser par la presse une lettre ouverte ?

ter de l'Union Française, président d'honneur de la Fédération Indochinoise de la Résistance, il est également président de la Mutuelle des Français d'Indochine et de la Fédération

Sainteny, pour accueillir l'ensemble des réfugiés au nombre desquels figurent des eurasiens. Ceux-ci doivent rester dans le contingent général et se plier aux règlements définis par les technocrates de l'Assistance publique. C'est bien là que l'on retrouve cette belle logique dont la France est si fière.

UNE POLITIQUE D'ASSIMILATION

Certains penseraient, devant le comportement désinvolte du secrétariat d'Etat à l'Action sociale, que la Fédération a failli à son devoir. C'est tout le contraire. Au moment où

d'assimilation, la Fédération a donné à la Nation des jeunes gens satisfaits qui servent d'agent de liaison avec les éléments asiatiques que la France a reçus et reçoit encore.

PORTES FERMÉES

Dans la conjoncture actuelle, la Fédération est riche d'enseignements où l'on trouverait des conseils éclairés. Cependant, en dépit de ses efforts et des résultats encourageants qui en découlent, elle reste une cible sur laquelle le secrétariat d'Etat à l'Action sociale dirigerait son feu. Je n'ose pas croire que l'on voit en elle un exemple

meilleur pour lesquels j'aurais suggéré des solutions apaisantes. Les portes de l'Assistance publique furent également fermées au professeur Georges Olivier qui mène, pour le compte du Laboratoire d'Anthropologie biologique de l'Université de Paris VII, des études sur le problème eurasien. Par contre, le professeur Georges Olivier vient dans mes bureaux et se rend dans mes œuvres aussi souvent qu'il le désire. Les dossiers sont à sa disposition et toutes les facilités lui sont données.

Certes les services de l'Assistance publique témoignent aux enfants la sollicitude dont ils sont

grand nombre attend des carrières de premier plan. C'est pourquoi je m'insurge contre ce bastion du racisme et refuse de me démettre de la mission que je poursuis bénévolement depuis plusieurs décennies.

NE PAS ABANDONNER LA LUTTE

A notre époque, les problèmes d'immigration prennent une telle ampleur que le Président de la République a chargé Jacques Soustelle directeur d'études à l'Ecole des Hautes études en Sciences sociales, député du Rhône,

a occupé d'éminentes fonctions en Indochine, notamment au Vietnam où il est né, dont il parle couramment la langue et connaît les us et coutumes. Dès juin 1940, il fonda un groupe de Résistants qui prit aussitôt contact avec nos alliés anglais de Singapour, puis avec les Français libres du Sud-Est asiatique. Son groupe, au sein duquel français,

européens et asiatiques poursuivaient les mêmes activités, s'illustra en maintes circonstances, ce qui lui valut d'être décoré. Capturé et interné à la Kommando, il connut les pires tortures et sortit fortément diminué de l'épreuve. Anoma Coan-

des Œuvres de l'Association Française d'Indochine depuis la Libération. Ayant consacré bénévolement sa vie à l'enfance éplorée et déshéritée il tient particulièrement à son œuvre et entend la défendre envers et contre tous.

William Bazé est Commandeur de la Légion d'Honneur au titre de Déporté Résistant (trois citations), chevalier honoraire de l'Ordre National de Mérite, Croix de Guerre 1939-1945, Médaille de la Résistance avec rosette, Médaillon des Forces Françaises Libres et titulaire de plusieurs autres décorations françaises et étrangères.